

4 euros

# Le Bulletin

revue trimestrielle



*Le Pulcino della Minerva, sculpture d'éléphant de l'école du Bernin, place Santa Maria sopra Minerva à Rome*

© Dr

[www.sjpp.fr](http://www.sjpp.fr)

juin 2016  
numéro 54



**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS  
Cotisation annuelle incluant  
l'abonnement au bulletin : **50 euros**  
Droits d'admission : 40 euros

Dépot légal 2<sup>e</sup> trimestre 2016  
ISSN 0752-3076  
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE  
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD  
AVEC LA PRÉSIDENCE

**vo**tre **att**ention **sv**p !

Toute la **correspondance** doit être adressée  
à la présidente,

**MARIE-DANIELLE BAHISSON**  
**13 place Masséna 06000 Nice**

## Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée  
par le Syndicat des  
Journalistes de  
la Presse Périodique

**Directeur de la publication**  
Marie-Danielle Bahisson

**Rédactrice en chef**  
Marie-Odile Carpentier

**Comité de rédaction**  
Jean-Marie Baldner  
Vanessa Biard  
Marie-Laurence Netter

**Conception graphique et réalisation**  
ad.com / Pierre Duplan

**Impression**  
K / Le Perreux-sur-Marne

## Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

**Bureau du Syndicat****Présidente**

Marie-Danielle Bahisson  
mdbbahisson@gmail.com

**Vice-présidents**

Marie-Odile Carpentier  
contact@sjpp.fr  
Jean Pigeon  
jpigeon@sfr.fr

**Secrétaire générale**

Marie-Paule Bahisson  
mariepaulebahisson@orange.fr

**Secrétaire général adjoint**

Pierre Ponthus  
pierre.ponthus@orange.fr

**Trésorier**

Jean-Louis Sternbach  
jean\_louis.sternbach@bbox.fr

**Trésorier adjoint**

Nadine Adam  
lemaildenadine@yahoo.fr

### Conseil syndical

Nadine Adam  
Marie-Danielle Bahisson  
Marie-Paule Bahisson  
Jean-Marie Baldner  
Claudine Bargues  
Jacques Benhamou  
Simone Bonifaci  
Marie-Odile Carpentier  
Dominique Dumarest-Baracchi Tua  
Paul Dunez  
Pierre Duplan  
Jean-Yves Jeudy  
Marie-Laurence Netter  
Jean Pigeon  
Pierre Ponthus  
Georges Robert †  
Jean-Claude Santier  
Jean-Louis Sternbach  
**Syndics honoraires**  
Hugo Harrang

## Règlements

Tous les règlements par chèque à l'ordre du  
SJPP doivent être envoyés au Trésorier, Jean-  
Louis Sternbach - 138 bd Berthier 75017 Paris.

## Éditorial

« Enfin de la  
compétence, du soin,  
des échanges et des  
résultats. Respect. »

**La semaine dernière – nous sommes fin mai** – tandis que les manifestants manifestaient, que les casseurs cassaient, que la police n'était pas toujours policée et que les Français, bon gré mal gré, jouaient à la chenille devant les stations essence, il s'est passé un événement d'importance qui est presque passé inaperçu j'en ai peur. Un événement qui pourtant inté-

resse tous les Français, quels que soit leur âge, leur contexte socio professionnel et même leurs opinions politiques. Un sujet qui les rassemble tous le matin, sous la couette, en famille, au café, tous les jours de la semaine et surtout le dimanche. Un sujet qui les met de bonne humeur, chose assez rare pour être notée.

La semaine dernière, donc, s'est tenue à Paris la 11<sup>ème</sup> Finale Nationale du Concours du Meilleur Croissant au beurre. Au beurre d'Isigny, s'entend, il faut bien un sponsor.

Ils étaient 18 apprentis boulangers venus des régions françaises, sélectionnés après quatre mois de sélection. Du sérieux, on vous le dit. Et c'est une demoiselle Lucile Arondel qui l'a emporté, gagnant un stage de formation professionnelle au choix à l'Institut National de Boulangerie et Pâtisserie de Paris.

Eh bien moi, je vous le dis, cette demoiselle au joli nom (qu'on croirait sorti d'un roman de Daniel Boulanger, il n'y a pas de hasard) m'a réconfortée de toutes les méchancetés qui nous chagrinent bien tous ces temps-ci. Nous comptons sur elle et tous ses concurrents pour travailler à nous rendre les matins moins durs et les infos moins tristes. Sur France Bleu Provence qui couvrait l'événement, j'en ai appris long sur le feuilletage, le tourage, le repos de la pâte et le tournemain. Et j'en suis sortie ébahie et ravie. Enfin de la compétence, du soin, des échanges et des résultats. Respect.

Puisque l'été invite aux promenades, vous trouverez dans votre *Bulletin* une invitation à nous retrouver à Rome, intelligemment et plaisamment proposée par Dominique Dumarest-Baracchi Tua. On vous invite aussi à aller voir Hermès célébré à Montréal, ou plus près, un nouveau musée à Montpellier, un cheminement parmi les chapelles bretonnes investies par l'art contemporain.

Vous trouverez aussi une histoire de mayonnaise concoctée par Jean-Paul Branlard, une nouvelle chronique brève et futée de Jacques Benhamou, un éclairage apporté par Paul Dunez sur le Conseil de l'Europe, la page polars qui vous amuse, m'ont dit quelques-uns, et les coups de cœur de Nadine Adam. Nous vous souhaitons de belles moissons ensoleillées et des petits déjeuners inoubliables. ■

**Marie-Odile Carpentier**  
contact@sjpp.fr

## Sommaire

**Actualité**  
Page 4

**Le billet de la présidente**  
Page 5

**Rencontre**  
Page 6

**Focus**  
Page 7

**C'est de saison**  
Page 8

**À voir**  
Page 9

**En balade**  
Page 12

**Voyage à Rome**  
Page 14

**Polar**  
Page 16

**Les coups de cœur  
de Nadine**  
Page 17

**Parcours**  
Page 18

**Clin d'œil**  
Page 19

## Actualité

# Des nouvelles de nos adhérents

Voir le Site pour plus de détails.

Notre confrère **Jean-Luc Favre**, en collaboration avec Pierre Henry Levinski et Antoine Mérand, vient de publier l'ouvrage intitulé *Le compte à rebours a commencé*, Les Lettres du Temps, 2016. Ce livre, qui se veut également une fiction éphémère de la réalité, se présente comme une réflexion évolutive et accessible sur le devenir de notre société.



**Hugo Harrang**, lui, nous conseille un ouvrage original propre à éveiller notre curiosité. Jacques Goût, journaliste et apiculteur, vient de publier *Voyage dans tous les Paris du monde*, illustré par ses photographies. Si Paris nous semble une capitale unique, dit-il en préambule, il existe de nombreuses localités dans le monde : Russie, États-Unis, Italie, Danemark, Roumanie, Nouvelle-Zélande, etc. qui portent le même nom. Le propos était donc d'aller les voir de plus près et de revenir regarder Paris avec un œil neuf, peut-être. Éditions de L'Harmattan, Carnets de voyage. 120 p. 14€.

Concernant l'article paru dans le dernier numéro (53) de notre *Bulletin*, à propos de **Madame Francine Néago**, nous avons appris la dissolution de l'association SOS MAWAS.

### Bienvenue à...

*Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous Mr. RENÉ-FRANÇOIS BIZEC, à qui nous souhaitons la bienvenue au sein de notre Syndicat.*

### N'OUBLIEZ PAS

Le règlement de votre cotisation annuelle, 50 euros par chèque bancaire à l'ordre du SJPP, à adresser à : Monsieur Jean-Louis Sternbach 138 bd Berthier 75017 Paris. MERCI.

## Le billet de la présidente

“ Et si nous partions tous ensemble découvrir ou redécouvrir Rome ?

### Chers Amis,

Depuis plusieurs années, nous essayons de développer entre nous, par des rencontres plus nombreuses, une certaine forme de convivialité que nous pourrions appeler « amitié ». Par ailleurs, notre consœur, Dominique Dumarest-Baracchi Tua, nous fait partager dans chaque numéro de notre *Bulletin*, sa passion pour Rome au travers de sa « petite lettre de Rome ».

Il ne nous en aura pas fallu plus, pour demander à Dominique d'aller un peu plus loin dans son partage d'émotion. Sans hésiter elle a répondu positivement en nous proposant de nous faire découvrir ou redécouvrir cette si belle capitale romaine sous la forme d'un **court séjour à Rome en septembre prochain**.

Elle s'est très rapidement investie de cette mission et aujourd'hui nous propose un programme judicieusement préparé (cf. article dans ce numéro ainsi que les modalités pratiques d'inscription.)

C'est une première pour notre Syndicat. Je remercie très sincèrement Dominique d'avoir mis tout son cœur et ses compétences au service de la réussite de cette sympathique initiative.

Devant l'importance de cet événement et afin de ne pas avoir de conflit d'agenda, nous avons préféré **annuler notre dîner prévu le 29 septembre**.

Par contre nous maintenons **notre soirée du 10 décembre** au cours de laquelle seront remises les cartes du SJPP 2017.

Nous aurons donc un second semestre très riche en événements ! Par ailleurs, je voudrais saluer l'initiative de notre confrère Jacques Benhamou. Mettant son grand professionnalisme au service de la rédaction de notre *Bulletin*, Jacques a permis de créer à partir de ce numéro, une nouvelle rubrique intitulée

« **Un point de droit** » qui nous apportera les réponses juridiques aux problèmes auxquels nous sommes confrontés au quotidien. Merci à Jacques mais aussi à Marie-Odile et à son comité de rédaction d'avoir permis ainsi une nouvelle avancée et un nouvel intérêt porté à notre revue que je suis sûre vous apprécierez. Ces deux initiatives montrent la richesse que chacun peut apporter à notre Syndicat. Je suis certaine qu'il y a encore beaucoup de talents cachés parmi nous. Le temps des prochaines vacances peut être propice à les faire émerger. Je vous souhaite un très bel été et vous renouvelle l'expression de ma fidèle amitié. ■

Marie-Danielle Bahisson

### UN POINT DE DROIT



Éclairé par Jacques Benhamou

#### QUESTION :

« J'ai renoncé, par déclaration officielle faite au greffe du tribunal de grande instance, à la succession de mes parents qui sont décédés à trois mois d'intervalle, mais le Trésor Public me réclame le remboursement des frais de leur hospitalisation en maison de retraite, bien que mes parents aient eu des revenus confortables. Suis-je obligé de payer ? »

#### RÉPONSE :

Oui, car il s'agit d'une créance à caractère alimentaire, et l'obligation alimentaire, qui a, à la fois, un caractère civil et moral, résulte du lien familial particulièrement étroit, reconnu par la loi.

Il n'y a aucune relation entre l'obligation alimentaire et la relation d'héritage, c'est pourquoi, même lorsque l'on a renoncé à une succession, on peut être tenu de rembourser les dettes qui ont un caractère alimentaire ou qui y sont assimilées : en l'occurrence, les frais d'hospitalisation de vos parents sont assimilés à des dettes alimentaires. Il faut savoir aussi que même votre épouse qui n'a qu'un lien d'alliance avec vos parents, est tenue de ces dettes en vertu de la loi.

Il ne vous reste plus qu'à payer le Trésor Public.

Jacques Benhamou

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr



www.sjpp.fr



## Rencontre

### Trois questions à...



Notre confrère Jacques Benhamou anime deux fois par mois, sur la radio RCJ 94.8fm, une émission culturelle intitulée « Côté Jardin », au cours de laquelle il reçoit des personnalités de tous les horizons : politique, religieux, littéraire, scientifique, artistique et toutes autres personnalités connues ou inconnues pouvant présenter un intérêt intellectuel. Il nous propose désormais, pour chaque numéro de notre revue, un extrait de son émission, avec pour titre : « Trois Questions à... » Aujourd'hui, **Madame Noëlle Lenoir**, ancienne ministre des Affaires européennes, première femme à avoir été nommée au Conseil Constitutionnel, déontologue de l'Assemblée Nationale, aujourd'hui présidente du Cercle des Européens et avocate.

**1 - Jacques Benhamou : Noëlle Lenoir, comment va l'Europe aujourd'hui ?**

**Noëlle Lenoir :** L'Europe n'a jamais connu une crise existentielle comme c'est le cas aujourd'hui, parce que l'Europe sans les peuples c'est très difficile !

Les responsables politiques n'ont pas joué leur rôle de leadership pour expliquer aux citoyens européens, en particulier ceux qui n'ont pas connu la guerre ou l'après-guerre, pourquoi l'Europe.

Si on la compare à un être humain, l'Europe a une tête hypertrophiée sur un corps très fragile ! L'Europe est faible aujourd'hui car les pays développés n'apportent pas à leurs citoyens ce qu'ils attendent, c'est-à-dire la sécurité d'une part et la prospérité d'autre part. Il y a une baisse de niveau de la classe moyenne et un élargissement qui était indispensable, mais avec des pays de niveaux et de cultures différentes la mayonnaise prend très difficilement, et il faut encore ajouter aujourd'hui le grand vent de la mondialisation à laquelle nos dirigeants ne nous ont pas préparés !

**2 - J. B. : Quelles sont les chances réelles pour la Grande Bretagne de sortir de l'Europe, le Brexit ?**

**N. L. :** Les derniers sondages disent que les Britanniques, pour ne pas faire ce saut dans l'inconnu, vont, majoritairement, refuser de sortir de l'Europe, mais à quel prix ? Car l'expérience montre que la réponse à un référendum est presque toujours oui à la sortie de l'Europe. Une incroyable exception, la Grèce ! Alors que Monsieur Tsipras, premier ministre, avait demandé un référendum et ensuite avait fait campagne pour la sortie de la Grèce de l'Europe, il n'a pas été



suivi par la population grecque qui a voté en faveur de la Grèce au sein de l'Europe.

En fait, ce référendum en Grande Bretagne est plus à usage interne au pays. À l'heure actuelle, déjà, les Britanniques ne sont pas totalement dans l'euro ; ils ne sont pas dans l'espace Schengen ; ils n'ont pas ratifié la charte des droits fondamentaux de l'Union européenne : ils ont un « special system », alors ?

**3 - J. B. : Les femmes se battent aujourd'hui pour l'égalité des droits, où en sommes-nous ?**

**N. L. :** Je pense que c'est toujours un peu plus dur pour les femmes que pour les hommes et de nombreux exemples l'attestent. Par exemple, en politique, elles sont toujours plus attaquées que les hommes, sans parler de l'Entreprise, prenez l'exemple de Yahoo dirigée par une femme. Cette entreprise est en difficultés et sa dirigeante est l'objet de toutes les critiques, alors que si c'était un homme, cela ferait moins de vagues.

Il faut que cela change à un rythme beaucoup plus rapide. Les jeunes générations seront plus ouvertes, j'en suis convaincue ! ■

Jacques Benhamou

Vous pouvez écouter l'interview intégrale sur le site Internet de la radio à l'adresse : [Radiorcj.info/emissions/cote-jardin](http://Radiorcj.info/emissions/cote-jardin) (émission du 25 avril 2016)

## Focus

### Sur la « conférence » des OING à Strasbourg

**Avant d'aborder la « conférence » des Organisations Internationales Non Gouvernementales** proprement dite, et qui va fêter ses 40 années d'existence et sa coordination avec les autres instances européennes, Conseil de l'Europe et Parlement européen, je vais en préambule faire un rappel utile des instances décisionnelles installées à Strasbourg.

Le choix de la ville de Strasbourg, ville-pont entre la France et l'Allemagne, comme capitale de l'Europe, est le résultat d'une convergence vers un idéal fondé sur des valeurs universelles : la paix, la démocratie et les droits de l'Homme. C'est un lieu de rencontre entre les peuples de l'Europe pour renforcer leur coopération spécifique pour une communauté de destin, un lieu pour faire ensemble, un lieu d'éducation et d'éducation à la citoyenneté européenne.

Citons rapidement :

- le Parlement européen, dont la construction date de 1998, et qui est fréquenté par 766 députés au sein des 28 États membres de l'Union. Ce parlement est la plus grande assemblée parlementaire élue au monde ;
- le Palais de l'Europe, construit lui, en 1977, est le siège du Conseil de l'Europe. Les représentants des 47 États membres s'y réunissent afin de travailler à la défense des droits de l'Homme pour la stabilité politique en Europe ;
- le Palais des droits de l'Homme date de 1995. C'est le lieu de juridiction de 800 millions d'Européens avec ses 47 juges ;
- le Grand Agora, où siège en par-

ticulier la conférence des OING. Cette dernière fonctionne avec quatre grandes commissions statutaires, avec des groupes de travail permanents, qui peuvent se compléter en fonction de l'actualité avec des sous-groupes et de nombreux colloques en interne et en externe. Parlons donc de cette conférence des OING, si peu connue, il existe en son sein la :

- commission « Démocratie, cohésion sociale et enjeux mondiaux » ;
- commission « Droits de l'Homme et de l'enfant » ;
- commission « Éducation permanente, Histoires et cultures » ;
- commission « Précarité et pauvreté ».

En complément s'ajoute « Action vers l'égalité entre les femmes et les hommes ». Citons également quelques groupes de travail : « climat et droits de l'Homme », « Alliance interculturelle, cohésion sociale et territoires partagés », « économie et santé », « communication et nouvelles technologies », « représentation de la Conférence à l'extérieur du Conseil de l'Europe » ; et, suivant l'actualité, « migration vers et à travers l'Europe ».

Votre serviteur fait partie de trois OING (CTIE, Régies des quartiers, et plus particulièrement de l'ESAN avec qui je participe à Strasbourg). L'Esan (Réseau Européen d'Action sociale - European Social Action Network) est une OING humanitaire dont le président fondateur est Léon Dujardin. Elle possède un réseau de 37 membres et partenaires dans 16 pays, dans le but de promouvoir une Europe solidaire et sociale. Elle est présente aux com-

missions avec plusieurs délégués, dont le signataire.

Cette conférence des OING est représentée à Strasbourg par 3 à 400 délégués des 47 pays. Elle est l'expression collective de la société civile, tout en maintenant sa spécificité : son indépendance d'esprit. Elle a pour référence juridique :

- la résolution du comité des ministres (CM/Res 2003-8) relatif au statut participatif des OING auprès du Conseil de l'Europe (et non plus consultatif) ;
- la résolution du comité des ministres (CM/Res 2003-9) relatif au statut de partenariat entre les OING nationales et le Conseil de l'Europe ; On peut citer également quelques priorités et orientations stratégiques, ainsi que plusieurs objectifs internes et externes complétés par la méthode de travail de la Conférence :

- engagement pour l'indivisibilité des droits de l'Homme avec promotion de l'égalité femme-homme
- gouvernance démocratique à travers le renforcement de la participation de la société civile au processus décisionnel à l'échelle locale, nationale et européenne ;
- aspects territoriaux de la démocratie (élargissement de l'espace démocratique) ;
- développement de la transversalité entre les OING membres de la conférence.

Méthode de travail : - Manifestations grand public (colloques). « Side events » avec la participation institutionnelle de la société civile organisée.

À suivre ■

Paul Dunez

## C'est de saison

### Une sauce condimentaire, reine de l'été

# La mayonnaise



**La mayonnaise est une spécialité de l'art culinaire français.** Dès les beaux jours, la « mayo » a le vent en poupe et se prête aux sandwiches, canapés et nombreuses autres préparations froides. Sauce quasi-universelle, sauce-mère, à la manière de la sauce espagnole, elle se décline en bien des recettes : sauce aïoli, rouille, tartare, bourguignonne, andalouse, cocktail, mousquetaire, russe, Cambridge, gribiche, verte, Vincent, vierge ou mousseline... Sauce estivale, elle séduit pour sa fraîcheur, ce qui en fait l'alliée d'une cuisine plaisir, mais redoutable par sa teneur en lipide. En kilocalories, juste au-dessus on trouve la graisse d'olive et l'huile ; il n'y a plus rien après ! Mais il y a de quoi se lécher les doigts.

Ce que l'on sait moins, c'est que le « législateur » conscient du rôle social (« saucial ») qu'il a à jouer,

encadre la recette, afin que des gâte-sauces ne massacrent pas ce grand classique de notre cuisine. Dès 1988, le Service de la Répression des Fraudes validait le Code de fabrication de la mayonnaise élaboré par la Fédération des Industries Condimentaires de France et considéré comme « représentant les usages loyaux et constants ». Révisé en 2003, de façon à prendre en compte les critères de composition retenus par l'Organisation professionnelle européenne, notre Code fixe les caractéristiques exigées de la mayonnaise. D'une part, trois ingrédients obligatoires : la sauce condimentaire s'obtient en émulsionnant une ou plusieurs huiles végétales (70% minimum) dans une phase aqueuse constituée par du vinaigre de fermentation, l'émulsion huile dans eau étant produite en utilisant du jaune d'œuf de poule (5% minimum). D'autre part, des ingrédients facultatifs destinés à influencer de façon significative, dans le sens désiré, les caractéristiques physiques et organoleptiques du produit : eau, sel, sucres, produits laitiers, ovoproduits, épices, aromates et condiments, moutarde... S'ajoutent, dans la version industrielle, des additifs jouant sur la tenue, la texture, la couleur et le goût. Le code d'usage est le repère qui sert de juge de paix quand il y a un différend.

Les recueils de jurisprudence rapportent de leur côté que les toxico-infections alimentaires collectives (TIAC) sont heureusement peu

nombreuses, mais assez « spectaculaires ». Dans des affaires judiciaires récentes, la sauce était presque parfaite : intoxication de 150 lycéens par une mayonnaise contenant des germes de salmonelle (Cour d'appel de Douai) ; intoxication de 107 convives, dont un décès, par salmonelle dans une sauce aïoli montée aux œufs de la ferme (Cour de cassation, chambre criminelle) ; intoxication de 200 invités par une mayonnaise à la salmonelle (Cour d'appel Orléans) ; 70 personnes malades jusqu'à en perdre l'âme et l'estomac dû à un germe du groupe des salmonelles (Cour d'appel Bordeaux) ; intoxication d'une colonie de vacances due à la salmonelle (Cour de cassation)... De la croupe aux lèvres, l'œuf, aliment presque parfait, est le responsable des coliques et quelques empoisonnements définitifs. Passons à une plus haute question qui embarrasse : l'oubli du droit à la paternité. Serait diffamatoire l'imputation que tel cuisinier n'est pas réellement l'auteur d'une création culinaire qui l'a rendu célèbre. Qui a inventé la mayonnaise ? On ne peut répondre avec certitude. De même, on n'a toujours pas inventé l'échelle pour la faire monter ! ■

Jean-Paul Branlard



## À voir

### Des chevaux et des hommes,

## la collection Émile Hermès



**Les siècles passent... Le monde change...** Hermès reste un mythe. Le musée Pointe-à-Callière de Montréal présente depuis peu une merveilleuse exposition qui réinscrit la célèbre Maison du Faubourg Saint-Honoré dans son ADN équestre.

Émile Hermès, petit-fils de Thierry Hermès qui a fondé la maison en 1837, a en effet collectionné tout au long de sa vie une très belle sélection d'objets tous en relation avec le cheval. Il a constitué un « cabinet d'amateur » qui n'a certainement pas d'équivalent dans le domaine et fait à juste titre la fierté de la marque qui se définit encore comme un « sellier ». Pour y accé-

der, en règle générale, il faut être bien introduit auprès de la maison Hermès, dont ce n'est pas à la portée de tout un chacun de devenir un client important : cette magnifique exposition met à la portée de quiconque s'intéresse au cheval et aux accessoires que l'homme a créés de si longue date autour de sa domestication environ 250 objets tous remarquablement mis en valeur dans une scénographie de très haute volée.

Cette découverte inclassable, c'est pour commencer un portrait intime d'un personnage à la fois déjà issu d'une famille prestigieuse, et précurseur de ce qu'allait devenir la maison : sous la direction éclairée d'Émile Hermès, la société prendra un essor considérable alors même qu'arrive la période où l'automobile va supplanter le transport hippomobile qui avait fait la fortune des deux générations précédentes.

Le cheval à bascule sur lequel se sont balancées tant de générations d'Hermès n'est pas le moindre des souvenirs intimes présentés à Pointe-à-Callière en ce moment. Le sujet s'élargit avec la présentation des métiers qui gravitent autour de l'art équestre, l'évocation de chevaux mythiques, les thèmes des concours hippiques comme de la chasse à courre, et une très belle collection de tableaux patiemment rassemblés par ce collectionneur éclairé.

Puis, dans la société qui évolue, la maison tient son rang sans jamais véritablement s'éloigner de ses racines... Les carrés de soie devenus emblématiques représentent des

« Brides de Gala » et les bagages font leur apparition comme le célèbre sac « Haut à courroies » créé pour transporter les bottes d'équitation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme toute grande marque, Hermès a aussi ses innovations et bien peu de gens savent que d'Amérique du Nord, Émile Hermès rapportera en Europe la fermeture à glissière qui sera mieux connue sous le nom de fermeture Éclair !

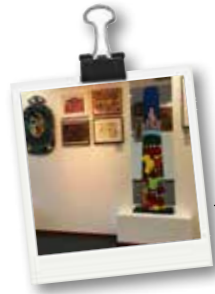
J'ai eu le privilège d'effectuer ce parcours le 19 mai en la compagnie agréable de Philippe Dumas, petit-fils d'Émile Hermès, dessinateur de talent qui a largement contribué à l'illustration de cette exposition, et j'encourage vivement tous ceux qui passeront par la belle ville de Montréal d'ici au 16 octobre 2016 à ne pas manquer un événement d'une telle qualité. ■

Christophe Pilaire



© Christophe Pilaire





## À voir



### L'Atelier musée Arts brut, singulier et autres

**En hommage à leur père, Fernand Michel, relieur d'art et « artiste zingueur »,** Patrick et Denys Michel créent une association puis ouvrent, en avril de cette année, un nouveau musée d'art brut, privé, à Montpellier. On y trouve plus de 750 œuvres patiemment collectées, sans l'aide de quelque institution que ce soit, loin des sentiers battus et des instances officielles. La rue Beau Séjour mérite bien son nom, et pour les artistes présents, et pour les visiteurs qui reconnaissent en eux des vertus devenues rares : la sincérité, l'inspiration, et l'absence de calcul.

Des centres d'art brut, il y en a un certain nombre en France. Public comme le LAM à Villeneuve d'Ascq ou privés, ils sont tous l'œuvre de

particuliers qui sont allés à la rencontre d'artistes marginaux éloignés des circuits classiques de l'art par leur absence de culture artistique et par la singularité inclassable de leurs œuvres.

Certains marchands se sont intéressés à eux, les ont exposés et aidés. Un petit nombre d'écrivains les soutiennent, parmi lesquels Laurent Danchin, Pierre Souchaud puis Françoise Monnin avec la revue *Artension*, notre ami Paul Duchein, et quelques autres. Tous ces passionnés forment une famille qui soutient, défend, fait connaître, et ce de manière internationale (notamment avec Londres, Lausanne et Sydney pour les lieux les plus anciens et les plus importants) un pan significatif de la création artistique contemporaine.

Je ne vais pas donner ici une définition de l'art brut. De nombreux auteurs, Dubuffet le premier, Michel Thévoz bien sûr, et d'autres, se sont déjà exprimés à ce sujet. Rappelons seulement qu'il ne s'agit pas d'art dit « naïf », ni d'art populaire. Les artistes sont des personnes un peu « hors normes », quelquefois inadaptées à la société, quelquefois rebelles, inspirées et souvent poétiques, qui éprouvent la nécessité impérieuse de s'exprimer à travers la réalisation de tableaux, d'objets, de constructions, sans l'intervention d'aucun maître ni d'aucune école. Ils donnent libre cours à leur inspiration, sans limites ni dans l'imagination ni dans les moyens, avec une énergie, une inventivité, un instinct du dessin, des couleurs, des assemblages, qui créent un

« Il ne s'agit pas d'art dit « naïf », ni d'art populaire. »

univers très personnel et très fort. Au fond du jardin, la maison de Fernand Michel a été réaménagée pour préserver son atelier et présenter en permanence une partie de ses œuvres et celles de ses amis. Traversé le petit jardin où s'allonge un crocodile de ciment et va bientôt s'ériger un mur de Jacqui, on entre dans le musée proprement dit, dont l'architecture a été pensée avec justesse, elle est contemporaine et simple. Des matériaux sobres, en blanc et gris, de grandes baies à la lumière tamisée, et des salles astucieusement réparties : au premier étage, d'un côté l'art brut ; de l'autre l'art singulier et l'art « folk » ; en bas, une exposition temporaire et une petite librairie qui propose aussi quelques objets ; tout est de qualité, on échappe au mauvais goût des chopos, foulards et autres porte-clés trop souvent présents dans les boutiques des musées.

Patrick Michel donne à chacun sa place, des plus connus aux plus modestes. On retrouve les tableaux de Joseph Crépin, Augustin Lesage, Aloïse Corbaz, Gaston Chaissac, Scottie Wilson ; les dessins de Madge Gill, de Raphaël Lonné, ceux de Michel Nedjar ainsi qu'une de ses « poupées ». Les boîtes de Louis Pons, les fusils d'André Robillard, les machines d'Émile Ratier, et bien d'autres. À côté d'eux, les artistes du « Folk art », du « Mail art » trouvent leur place, pour notre curiosité et notre plaisir toujours renouvelés. ■

M. O. C.

Atelier Musée Fernand Michel,  
1 rue Beau Séjour - Montpellier  
Ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h  
Tarifs : 8 € et 6 €, gratuit pour les enfants jusqu'à 10 ans.



Album de Famille  
Adam et Ève

### Fernand Michel, artiste zingueur

**Marginal non, original certes, tel était Fernand Michel,** disparu en 1999. Orphelin de mère, élevé par une tante en Alsace, il établit son atelier de reliure d'art à Montpellier. Son métier l'amena à une expérience double : manipuler et travailler les vélins, les peaux, le fil, la soie, les fers et la dorure, la colle, et rencontrer les œuvres des écrivains qu'il habillait. Il commença par illustrer certains poèmes - Queneau, Saint-John Perse - avec des collages, des peintures, des gravures sur carton. Et puis, un jour de 1956, il repère sur un chantier de démolition des morceaux de zinc usés, vieillis, griffés, rouillés, et tombe sous le charme de leurs qualités esthétiques et poétiques. Il va dès lors devenir « artiste zingueur ». Ce sont d'abord de petits paysages avec des plaques de zinc découpées et clouées ; il se sert des oxydations différentes pour une palette de tons sourds, veloutés et subtils. Des rues d'Alsace, souvenir d'une enfance mélancolique, aux « cabanettes » de bord de mer, le ciel parle avec la terre, dans des tons de brume ou de tombée du soir ; les maisons s'attroupent avec exactement les couleurs des garages à bateau et leur ambiance si spéciale de modestie et de gourmandise de vie, le plaisir de se retrouver après la pêche, à l'abri du vent. C'est Klee au bord de la mer. Plus tard, il invente des personnages, qui formeront les Albums de famille. « Un brin iconoclaste, volontiers anarchiste, un rien

sarcastique, Fernand Michel ne rechigne pas sur la lie du peuple qu'il couvre généreusement de reflets zingués... » (Frédéric Allamel). On rencontre certes quelques spécimens virils et moustachus, mais il faut bien lui reconnaître une préférence évidente pour des dames aux formes généreuses, taille de guêpe et dessous coquins. Nuisettes, guêpières, corsets, porte jarretelles, ceintures, voilettes et bijoux, ce joli monde tend la main aux amateurs et aux fétichistes, non sans humour. Apprenant un temps la reliure aux religieuses d'un couvent voisin, il ne s'est pas privé d'en représenter un bataillon, en vierges folles, sans méchanceté, mais avec la jubilation de les détourner de leur chemin austère. Il illustre aussi *La nuit remue* et le *Voyage en Grande Garabagne*, d'Henri Michaux, créant une famille de Mastadars, d'Omanvus et autres Ourgouilles bien réjouissante.

Sa maison a été réaménagée pour présenter quelques-unes de ses œuvres, dont ce fameux Bestiaire ; son atelier est resté intact, c'est là que tous les jours il passait de l'art de la reliure à celui du zinc, dans la plus grande discrétion. À l'étage, des œuvres des amis artistes rencontrés au fil des années. Comme le dit bien son fils, « Fernand Michel fut un personnage flamboyant qui fit de l'esprit surréaliste un art de vivre de tous les instants. » ■

M. O. C.

© Arnaud Carpentier



## En balade

# L'art dans les chapelles



© Stéphane Cuisset

Édouard Sautai, *Miroir*, chapelle Notre-Dame des Fleurs, Moric, Moustoir-Remungol. L'art dans les chapelles, 2013-2014 © Stéphane Cuisset

Connaissez-vous le clocher aux douze clochetons de Sainte-Noyale, les peintures murales rapportant la légende de saint Mériadec à Stival, les statues de sainte Emérentienne et de saint Corentin à Moric ou les vitraux de Patrick Ramette, Gilles Rousvoal, Sylvie Gaudin et Catherine Viollet à Saint-Joseph de Pontivy ? Comme chaque année, L'art dans les chapelles offre le plaisir de les apprécier dans une rencontre fructueuse entre l'art contemporain et l'art populaire patrimonial. Après la visite de *Carambolages* au Grand Palais, rendez-vous donc cet été à Pluméliau au départ des trois circuits, bleu, vert et rouge, pour la 25<sup>e</sup> édition de L'art dans les chapelles.

Comme dans les éditions précédentes, il ne s'agit pas de proposer un écrin patrimonial à des œuvres conçues dans d'autres circonstances et pour d'autres lieux, mais d'inviter des artistes - treize cette année - à expérimenter un dialogue intime entre leur imaginaire

et un lieu toujours vivant de sa vocation et de ses pratiques culturelles, avec son architecture, son ornementation et son histoire spécifiques. Objets patrimoniaux, souvent classés, offerts aux paroissiens, aux touristes, aux historiens et aux amateurs d'art et de légendes, les chapelles deviennent, chaque année, le temps d'un été, un espace de création et d'exposition d'un artiste, d'une œuvre, un espace de mises en relation de matériaux et de significations qui bousculent l'histoire classique de l'art et se jouent des chronologies trop évidentes. Elles s'ouvrent à des questionnements aux multiples entrées mêlées.

L'architecture ancienne, le décor, les pratiques religieuses influencent-ils ou sont-ils ici une des sources de la création contemporaine ? En tant que visiteur, l'œuvre modifie-t-elle dans l'instant et dans la durée notre perception de l'édifice et de son mobilier, et vice versa ? Comment la découverte d'un ex-voto, daté 1914-1918, a-t-elle pu être le point de départ de Société réaliste (Ferenc Gróf et Jean-Baptiste Naudy), en 2013, pour la création des trente-et-un ex-voto *Mercy* déclinant les dates des guerres du XX<sup>e</sup> siècle ? Voyons-nous aujourd'hui la chapelle Notre-Dame de la Houssaye à Pontivy de la même manière ? La présence de cette œuvre, quelques années après, dans le dernier accrochage, *L'Effet Vertigo*, du MacVal à Vitry-sur-Seine ne nous entraîne-t-elle pas loin des murs du musée ?

Comment des artistes s'interrogeant sur notre contemporanéité, peuvent-ils s'insérer dans ces lieux hospitaliers mais qui ne les attendent pas, en modifier la perception dans l'acceptation et le travail des histoires et des mémoires

anciennes et récentes ? Comment, au fil des années, des artistes différents se frottent-ils non seulement aux mêmes édifices et à leur décor, mais aussi à ce que d'autres y ont produit ? Comment notre œil et notre mémoire s'accommodent-ils d'autres images, d'autres sens, d'autres jeux de lumière et de matière ? *Le Miroir* d'Édouard Sautai en 2013 et 2014 a modelé une perception de l'architecture de la chapelle Notre-Dame des Fleurs de Moric à Moustoir-Remungol, qu'a réactivée dans un autre entendement de l'espace les *Jours meilleurs* de Béatrice Dupont en 2015. Dans l'attente de l'expérience visuelle et polyphonique de Manuela Marques, les échos se multiplient et interfèrent dans l'esprit du visiteur, en rebondissement sans fin de l'imaginaire. Les trois circuits d'environ une cinquantaine de kilomètres sont aussi une invitation à découvrir d'autres sites, chapelles (Notre-Dame de Quelven à Guern, Saint-Nicodème à Pluméliau, Notre-Dame de la Houssaye à Pontivy...) et églises paroissiales (Bieuzy, Stival, Pontivy...). Et pourquoi ne pas terminer par une visite des *Paysages contemporains* au Domaine de Kerguéhennec. ■

Jean-Marie Baldner

L'art dans les chapelles, du 8 juillet au 18 septembre 2016, Pays de Pontivy et vallée du Blavet, [www.artchapelles.com](http://www.artchapelles.com). Direction artistique Karim Ghaddab et Éric Suchère. Avec les œuvres de Pierre-Olivier Arnaud, Burkard Blümlein, Claire Colin-Collin, Gabriele Di Matteo, Natalia Jaime Cortez, Jean Laube, Anne Le Troter, Manuela Marques, Catherine Melin, Flora Moscovici, Alain Sicard, Marylène Negro, Daniel Pontoreau. Domaine de Kerguéhennec, *Paysages contemporains, Les 30 ans du parc de sculptures à travers la collection du Frac Bretagne*, du 26 juin au 6 novembre 2016. Commissariat Olivier Delavallade et Catherine Elkar.

# Petite lettre de Rome

Quand les peuples sont costauds et sûrs de leurs valeurs, l'on peut se permettre des plaisanteries pour moquer leurs croyances, c'est même plutôt sain, rappelez-vous le jour des fous au Moyen Âge où tous les pouvoirs étaient tournés en dérision. Mais dans une société fragile ? Ainsi des « madonnelle », nom populaire des « imago pontis » ou autels votifs consacrés à la Vierge ornant des murs donnant sur la rue : celle de ma rue dans le centre historique a été volée en 2006, oui, la toile de 1867 figurant la Madone avec l'Enfant et saint Philippe Neri détachée, remplacée par du vide. Mais hier, j'y vois à la place un poster ayant le visage aux yeux perçants de... Madonna la chanteuse ! Et le lendemain celui d'une Madone avec les traits d'un galeriste actuel. Transgressions qui n'ont fait rire personne, en ce qu'elles ont semblé rabaisser un aspect touchant de la foi, certes l'image n'existait plus que par son cadre en pierre mais était toujours pour le passant une bienveillante et maternelle protection au-dessus de lui.

Témoignage de la dévotion qu'on portait autrefois aux madonnelle, une gracieuse petite Vierge à fresque ornant une chapelle de San Giovanni dei Fiorentini ; jusqu'en 1648 elle était sur un mur d'une ruelle adjacente ; or, on raffolait à l'époque du jeu de balle et un sacrilège l'en frappa (et son bras se paralysa !). C'est alors qu'elle fut intégrée dans l'église et priée comme Marie mère de grâce et de miséricorde.

La malice du petit peuple romain a toujours existé. Les « statues parlantes » le disent depuis plusieurs siècles, avec leurs libelles contre toute autorité, même reli-

gieuse, de nos jours encore à la base de la statue de Pasquino près de la place Navone. Plus tendre, cette camionnette entrevue l'autre jour s'enfilant dans une ruelle avec un écriteau à l'arrière : « Quand je serai grand, je serai un camion ! L'œil aussi est rieur et vif. Ainsi, voilà comment l'on traduisait - c'était avant le pape François - la plaque à l'arrière des grosses limousines de luxe des hauts prélats : SCV, Stato Città del Vaticano, devenait Se Cristo Vedesse (Si le Christ Voyait) ! Et la vieille plaisanterie : le vent et le Diable se promènent et en passant devant l'église du Gesù (qui est celle de l'ordre des jésuites), le Diable dit à l'autre : « Attends-moi devant, j'y entre et reviens dans un instant » -, le vent l'attend toujours. La superstition s'en mêle : on ne va jamais se marier à l'église de Saint-Eustache, près de Saint-Louis des Français, car au-dessus du portail d'entrée sont les attributs du saint (des bois de cerf...). La vie est aussi ironique toute seule : l'autre soir, près de la chic place d'Espagne, toute une file de voitures patientait derrière une benne de ramassage des ordures car les deux éboueurs avaient demandé une balayette à la boutique la plus proche et étaient en train de ramasser soigneusement à la pelle deux tomates tombées de l'un des sacs. Ou bien c'est mon GPS qui se



L'église San Giovanni Battista dei Fiorentini

grise tout seul à me déclarer sur quelques minutes de trajet près des murailles englobant Saint-Pierre : « Attention ! Vous entrez dans l'État du Vatican... Au revoir, vous entrez en Italie ! ».

J'en conclus avec une magnifique initiative romaine : du 14 juin au 14 juillet prochain, à la Basilique de Massenzio aux Fori imperiali, a lieu le Festival international des littératures, c'est sa quinzième édition, des écrivains liront et échangeront dans la magique nuit tombante. Il est animé par la directrice de la Casa delle Letterature, sise Piazza dell'Orologio. Je me souviens avoir vu y arriver déboulant d'une camionnette avec sa compagne et ses chiens Michel Houellebecq, invité d'honneur à la célébrité toute neuve. ■

Dominique Dumarest  
-Baracchi Tua





Chers collègues du SJPP, cela fait longtemps que Marie-Danielle me pousse gentiment à vous organiser un petit séjour à Rome où, guide bénévole et enthousiaste, je vous ferai découvrir la ville que j'aime ! J'y ai réfléchi et vous propose un programme jour par jour suivi de conseils. Voir p. x et x. Pour ceux et celles qui décident de venir, dès que vous aurez votre billet et votre hôtel, merci de confirmer votre présence par courriel auprès de Claude Bouchardy [claudio.bouchardy@wanadoo.fr](mailto:claudio.bouchardy@wanadoo.fr). Avec amitié, Dominique Dumarest-Baracchi Tua, [domicarlo@alice.it](mailto:domicarlo@alice.it)

## Voyage à Rome.

### Programme du 22 au 25 septembre 2016

#### JEUDI

**RV à 15h** précises devant le pont du château/Castel Sant'Angelo, sur la Piazza di Ponte Sant'Angelo, où je vous attendrai. Puis Corso Vittorio Emanuele II nous entrons dans 3 belles églises baroques, jusqu'à arriver à Piazza Venezia et au balcon couvert de Madame Mère ; je vous laisse devant le musée Galleria Doria Pamphilj. Soirée libre.

#### VENDREDI

**RV à 10h** précises dans la Basilique San Giovanni Battista dei Fiorentini, superbe église baroque et jubilaire, Via Acciaoli 2 (en haut de la Via Giulia ou à la hauteur du n°312 du Corso Vittorio Emanuele II puis prendre la petite Via del Consolato) ; je vous la fais visiter ainsi que son musée. Éventuellement, je vous montre ensuite des curiosités de l'Antiquité et de la Renaissance de ce quartier, cœur du vieux Rome.

**13h** : nous déjeunons ensemble à la toute proche trattoria «Da Luigi». Ses prix sont très corrects. Elle se trouve sur la petite place Sforza Cesarini quasi face à la Chiesa Nuova et à la hauteur du n°280 du Corso Vittorio Emanuele II. Confirmez-moi votre présence une semaine avant par courriel.

Après le déjeuner, vous pourrez visiter, cette fois sans moi, dans un périmètre faisable à pied, en bus ou en taxi : le Castel Sant'Angelo (9h-19h30) ; le musée di Roma-Palazzo Braschi, Via di San Pantaleo (10h-20h, gratuit pour les Parisiens) ; le musée di Palazzo Venezia, Via del Plebiscito 118 (8h30-19h30) ; la Galleria Doria Pamphilj, Via del Corso 305 (9h-19h) ; le Campidoglio/Capitole, piazza del Campidoglio 1 (9h-20h). Au bord du Tibre, le musée Napoleonico/Napoléon, piazza Umberto I (9h-19h, entrée libre) avec, accolée, la Casa Museo Mario Praz, Via Zanardelli 1 (9h-13h et 14h30-19h30 par réservation Tél. 06 606 10 89) ; en longeant toujours le fleuve l'Ara Pacis, Lungotevere in Augusta (9h-19h). Plus éloignés, la Galleria di Arte Antica-Palazzo Barberini, Via delle Quattro Fontane13 (8h30-19h) ; la Villa Farnesina, Via della Lungara 230 (9h-19h, fermée dimanche et fêtes) et sa voisine Galleria d'Arte Antica-Palazzo Corsini au n°10 (8h30-19h30) ; le musée di Roma in Trastevere, Piazza Sant'Egidio 1/B (10h-20h) ; le musée étrusque de Villa Giulia, Piazza di Villa Giulia 9 (8h30-19h30) ; pour l'art moderne le Macro, Via Nizza 138 (11h-19h et 22h le samedi).

Le Colisée fait billet joint avec le Forum et les jardins du Palatin (tous 3 de 8h30 jusqu'au soir tombant, 7j/7). Les Catacombes ont différents jours de fermeture. Les musées du Vatican + Chapelle Sixtine, entrée au début de la Via Vaticano, près de la Piazza Risorgimento, sont ouverts du lundi au samedi 9h-16h, fermés le dimanche sauf le dernier du mois 9h-12h30 (visites guidées aussi par [www.museivaticani.va](http://www.museivaticani.va)). Pour les flâneries et musées en ciel ouvert, vous avez le Pantheon et la Piazza della Rotonda, sa voisine Piazza S. Maria sopra Minerva (avec le petit éléphant dodu du Bernin), la fontaine de Trevi ; plus loin, le très curieux quartier Cop-pedè style Liberty créé au début du XX<sup>e</sup> s. par un excentrique architecte florentin. Soirée libre.

#### SAMEDI

Matinée libre. Pourquoi pas au Colisée dès 8h30 ou à St-Pierre dès... 7h30, avant la ruée. Ou aux 2 musées suivants, à réserver vous-mêmes, 2-3 semaines à l'avance : Le Domus-romanae, sous le Palazzo Valentini, à 50 m de la Piazza Venezia sur Via IV Novembre 119/A (9h30-17h30) : spectaculaires pavements et fresques de demeures de l'époque impériale, une voix commente le parcours, la visite - à heure fixe - est à réserver [www.palazzovalentini.it](http://www.palazzovalentini.it) ou Tél. 0039 06 328 10, notamment si vous voulez le parcours en français.



Le musée Galleria-Borghese, Piazza Scipione Borghese 5 (8h30-19h30) est à réservation obligatoire [www.tickeria.it](http://www.tickeria.it), Tél. 003906 328 10 ; visites toutes les 2h et se présenter 30 mn à l'avance au guichet : Caravage, le Bernin, Canova. Et encore : la Nécropole vaticane (tombe antiques et tombe de St Pierre), réservation à [scavi@fsp.va](mailto:scavi@fsp.va), ou fax 0039 06 698 730 17 ; le Palais Farnèse les lundi, mercredi et vendredi, 15h-16h-17h, en réservant à [visite-farnese@inventerome.com](mailto:visite-farnese@inventerome.com).

**RV à 14h30** précises devant la fontaine des 4 fleuves du Bernin, Piazza Navona : historique du lieu puis je vous amène au Palazzo Alt-tempo, consacré - comme le Campidoglio - à la sculpture antique. **À 18h** : vous êtes les bienvenus à la maison, autour d'un verre et d'une personnalité. Ma rue part de la Piazza di Ponte S. Angelo et est perpendiculaire à la Via dei Coronari. Faites-moi savoir une semaine à l'avance par courriel si vous venez, je vous enverrai alors mon adresse. Dîner libre.

#### DIMANCHE

Matinée libre ou bien vous me retrouvez à la messe à S. dei Fiorentini à 10h30 (travée de gauche vers l'avant) et de là nous courons place St-Pierre pour assister à l'Angelus à 12h : le pape François apparaît à une fenêtre de ses appartements, s'adresse aux fidèles et les bénit. Ensuite, avant de reprendre l'avion en soirée, voir ou revoir les belles places, l'élégante Via Condotti menant à Piazza di Spagna, comme - tout près de chez moi - ma chère Piazza della Pace, son Chiostrò del Bramante et son café plein de charme... ■

## Conseils d'une autochtone

- Vous vous occuperez vous-mêmes de vos billets d'avion et de votre hôtel. Il est mieux de s'y prendre très à l'avance. Je suggère Air France/Alitalia ou Vueling.
- De l'aéroport Roma-Fiumicino jusqu'à Rome au Centro Storico et vice-versa, les taxis (ne prendre que les blancs de la Commune de Rome) ont un tarif fixe de 48 €. Si vous les prenez en ville, ne choisissez aussi que les blancs.
- En ville, les billets de bus s'achètent à l'unité dans des machines électroniques en quelques points, parfois dans le bus même, à 1,50 € pour 100 mn et bus multiples (mais un seul métro). Il y a des forfaits pour plusieurs jours.
- Depuis la Stazione/gare Termini, les bus 40 ou 64 mènent près de la Piazza Navona. Se méfier des vols à la tire et des gens qui proposent des coupes moyennant finances. À tout hasard, le Consulat de France est Via Giulia 250.
- N'achetez pas de grandes marques contrefaites, sacs, etc. - aussi parce que c'est vous qui auriez des problèmes à la douane !
- Ce sont les touristes qui mangent de la pizza (congelée) à déjeuner, les Italiens c'est le soir (le four s'allumant après 17h).
- À Rome, les téléphones fixes commencent par «06» et, à l'international, on fait «0039 06».
- Outre vos recherches personnelles sur Internet, je vous conseille ces hôtels, idéalement situés dans le Centro Storico (dire de ma part pour les 2 premiers) :
  - \* Pension religieuse Fraterna Domus, Via di Monte Brianzo 62, 00186 Roma. Tél. 0039 06 688 02 727, [fraternadomus@alice.it](mailto:fraternadomus@alice.it). Prix bas, porte close à 23h.
  - \*Hôtel Primavera, Piazza San Pantaleo 3, 00186 Roma. Tél. 0039 06 688 03 109, [hotelprimaveraroma@gmail.com](mailto:hotelprimaveraroma@gmail.com) à adresser à « Michele ». Pour vous, la chambre simple à 85 € et la chambre double à 120 €. C'est une sorte de pension de famille, en étage avec ascenseur.
  - \*Hôtel Pantheon Inn, Via Santa Caterina da Siena 57, 00186 Rome, Tél. 0039 06 679 51 87, [www.pantheoninn.com](http://www.pantheoninn.com), [info@pantheoninn.com](mailto:info@pantheoninn.com), chambre simple à 150 € et double à 220 €.
  - \*Hôtel Nazionale, Piazza Montecitorio 131, 00186 Roma. Tél. 0039 06 695 001, [info@hotelnazionale.it](mailto:info@hotelnazionale.it), [www.hotelnazionale.it](http://www.hotelnazionale.it), chambre simple autour de 185 € et double autour de 270 €.



## Polars

# Quand les flics se mettent à table...



**Flics et flics ripoux, tueurs en série et psychopathes, trafiquants et proxénètes**, il y a des mots comme ça qui en appellent immédiatement un autre. Manière d'élargir le sujet. Dans le monde du polar il y a ainsi une association qui fonctionne particulièrement bien, c'est la première que j'ai citée, flics et ripoux, mais il y en a une autre qui fonctionne à merveille, qui est à la mode depuis un moment, toujours dans l'air du temps et va en s'élargissant : flic-auteur et maintenant magistrat-auteur. Car on ne compte plus les policiers devenus auteurs de roman policier à succès, ni les magistrats qui se sont lancés dans l'aventure. Qu'est ce qui pousse ainsi ces gens réputés faire des métiers on ne peut plus sérieux - faire respecter l'ordre établi, punir les coupables - à se lancer dans l'écriture de fictions policières, de mémoires à sensation ou de romans d'actualité haletants ? Ce qui les y pousse est une constatation vieille comme le monde, à savoir que la réalité dépasse la fiction. Et que ces auteurs singu-

liers sont fortement dérangés par l'envie de faire partager leurs expériences qui sont souvent des aventures à couper le souffle. D'ailleurs les éditeurs ne s'y sont pas trompés, qui les accueillent à bras ouverts lorsque ce n'est pas eux qui vont les solliciter. Et ça marche. Olivier Norek, inspecteur de police, a publié *Code 93*, un formidable polar qui nous plonge dans le 9-3 et nous fait découvrir un monde violent, étrange dans lequel se mêlent crime et politique, mais aussi l'ordinaire et le sensible, dans une banlieue malade mais bien vivante. Jean-Marc Souvira, commissaire divisionnaire, a fait le portrait dans *Le vent t'emportera* d'un flic « normal » face à un tueur en série, dans un polar très noir qui donne la chair de poule. Et puis il y a ceux qui, comme, Dominique Loiseau et Olivier Marchal ont répondu aux sirènes de la télévision et écrivent des épisodes de série comme *Commissaire Moulin* ou des scénarios comme celui de *36 quai des Orfèvres*. Du côté des magistrats on n'est pas

en reste avec le dernier et premier roman, pour l'instant, de Marc Trévidic longtemps juge d'instruction au pôle antiterroriste du tribunal de grande instance de Paris. Il vient de publier *Ahlam* un roman angoissant à souhait sur les divisions d'une famille face à la radicalisation islamique du fils et de la volonté d'émancipation de la fille... Bonjour les dégâts... Face à cet engouement général la revue *Sang-froid* vient de faire son apparition avec un numéro 1 fort réussi. Plusieurs articles reviennent sur des affaires emblématiques. C'est passionnant comme un polar, comme par exemple le retour sur le cas du « tueur de l'ombre », ou comment Daniel Neveu, jeune inspecteur de police, va élucider l'affaire au cours de l'année 1975-76. Après un huitième crime Neveu va examiner les similitudes, se persuader qu'il a à faire à un seul et même tueur, croiser plusieurs fichiers et démasquer l'assassin qui vivait en bon père de famille, n'avouera jamais mais sera néanmoins condamné grâce aux preuves matérielles saisies chez lui. Un profiler avant *Les Experts*. Dans un style efficace, Franck Thilliez livre dans ce même numéro une jolie nouvelle sur le ratage idéal du crime parfait ! Superbe démonstration du fait que le dessein le plus noir et le mieux construit n'échappe ni au destin ni à nos émotions. La revue donne in fine la critique de quelques polars récemment parus dont *Gravesend* de William Boyle dont je vous recommande la lecture si vous voulez comprendre à quel point le polar est, aujourd'hui, le reflet d'un monde qui se cherche. ■

Marie Laurence Netter

## Les coups de cœur de Nadine



### Le Musée de Minéralogie des Mines

Cette collection unique provient des anciennes collections de l'École royale des Mines. Elle est d'une très grande variété et constitue de ce fait un précieux archivage de roches issues des mines. Toutes les informations collectées sur la vie sur terre grâce à ces pierres sont d'une valeur inestimable pour l'humanité et pour les recherches scientifiques. Au-delà de leur caractère utile, tous ces minéraux sont d'une beauté exceptionnelle, par leurs couleurs magnifiques, leurs formes incroyables, leurs matières variées. Le

Musée se situe à côté du jardin du Luxembourg. Par les fenêtres, vous apercevez les arbres et la verdure. Les décors intérieurs datent du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ces « trésors » de toutes provenances ornent les très nombreuses vitrines illuminées et le regard ne sait plus où se poser tant les cristaux sont originaux et magiques. On se croirait dans la caverne d'Ali Baba. Si vous aimez les pierres, vous allez être vraiment gâtés. Pendant des années, cette collection servait aux études ; aujourd'hui, Didier Nectoux, conservateur, a le projet que le public le plus nombreux puisse en avoir connaissance.

Pour emporter un souvenir de ce parcours enchanteur, un livre, des cartes postales et des timbres assortis. L'exposition « Météorites et leurs impacts » est présentée jusqu'au 27 août 2016. Sa réalisation a pour mission de comprendre leurs impacts sur la terre. ■

Nadine Adam

Musée Mines Paris Tech -  
60 bd Saint-Michel 75006 Paris.

### Premier roman



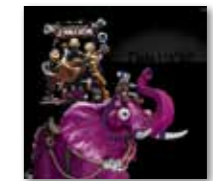
Pierre Corbucci dans son premier roman, *Journal d'un ange*, fait une description du paradis comme jamais personne n'avait osé le faire auparavant : un sacré bordel ! On voit qu'il connaît très bien tout ce qui a rapport au monde des anges et des démons. Mais là vraiment, il offre une version très originale, avec entre autres un syndicat angélique, le PPN « Pourquoi pas nous ? », des anges qui revendiquent un sexe.

En même temps, des anges gardiens disparaissent. C'est l'ange Eriel qui est chargé de l'enquête qui se révèle plutôt compliquée et embrouillée. Il semblerait que même le paradis et certains anges soient corrompus.

Pierre Corbucci est plein d'humour et utilise adroitement les jeux de mots. Ce livre sur l'ambiance angélique sort totalement des sentiers battus. Du coup on n'est pas très pressé d'aller au paradis ! ■

N. A.

Pierre Corbucci, *Journal d'un ange*, Folio SF, 6,50 €.



### J'hallucine

Il y a des jours où vraiment on hallucine ! Je suis tranquille chez des amis qui me passent un CD de musique, très sympathique. J'admire la pochette chic, originale ; avec un éléphant rose, portant sur son dos un trio de musiciens, et sur sa tête une souris, Kric le concepteur et réalisateur de celle-ci. Le nom du groupe : « J'hallucine » ! Tout un programme...

Je pense que j'aimerais bien un CD, quand surgit Kric, la « souris » talentueuse qui me l'offre ! J'hallucine ! Puis la pochette se matérialise devant moi, l'éléphant rose là, avec sur son dos les artistes du groupe. Une sculpture en pâte Fimo, magnifique travail de patience et de minutie, une vraie œuvre d'art dont tous les détails sont à admirer. Puis les hallucinations se succèdent, Stef Pottier, l'auteur compositeur, débarque pour une photo avec lui. J'entends la première chanson, « Ton Ange gardien » ! La musique est de la variété alternative en continue. La voix mélodieuse de Stef chante en français ou en anglais. Les rythmes se succèdent au gré des différents titres, « Cosmic plane », « J'hallucine », « Lonesome train », etc. Tout un programme pour écouter la vie en rose. Avec sa trompe levée, l'éléphant porte bonheur, on ne peut donc qu'en souhaiter à ces artistes hallucinants. ■

N. A.

Le groupe Stéphane Pottier, auteur compositeur, guitare, chant : Richard Dumont, saxo, trompette ; Philippe Barbieri, contrebasse électrique ; conception et réalisation graphique, Krik studio. Adresse de courriel : jhallucine@gmx.fr

## Parcours

# En route vers... Saint Jacques de Compostelle....



Dehors il fait gris et pourtant la lumière jaillit dès l'ouverture de la porte de la cathédrale du Puy en Velay. Nous sommes parmi les pèlerins qui venons d'être bénis avant d'entreprendre cette longue route vers Saint-Jacques.

Nous? Un petit groupe qui ne nous connaissons pas vraiment puisque constitué d'amis d'amis mais qui avons décidé de mener ensemble cette aventure durant une semaine. Notre but avoué et primaire : effectuer chaque jour environ 25 km à pied, soit environ 150 km en six jours. Mais au delà de ce petit exploit sportif, mener une expérience humaine originale loin de nos préoccupations matérielles du quotidien,

Mon propos n'est pas ici de vous narrer les merveilles rencontrées sur notre route : paysages, monuments, histoire.

Tout cela vous le trouverez facilement dans de nombreux guides. Avant de partir, j'avais regardé par hasard, un documentaire à la télévision qui relatait cette épopée des temps modernes, devenue une véritable opération commerciale. Et bien non, ce n'est pas du tout cela. Je n'ai pas rencontré des marchands du temple, pas été harcelée pour acheter tel ou tel grigri.

Il est vrai que nous ne nous étions pas adressés à une agence de tourisme qui nous aurait proposé un package tout ficelé.

Notre organisation fut simple : deux réunions préalables, des recommandations, quelques échanges de mails, une pré marche de 15 km ensemble quelques semaines avant le grand départ et ensuite un entraînement personnel.

Mais surtout une organisation bien pensée de celle qui fut à l'initiative de ce projet.

Nous avons connu à chaque étape un accueil chaleureux dans les hôtels, gîtes ou maison d'hôtes qui avaient été choisis

Tous connaissaient notre motivation et la respectait.

Même si elle constituait une part importante de leurs revenus, cela ne semblait pas être pour eux l'essentiel.

Ils étaient fiers, et nous admiratifs devant la réalité de leur vie : la fabrication de tel fromage ou de tel vin issu de l'industrie collaborative. Ici pas de révolte, même si leur vie n'est pas toujours facile, leur bonheur c'était de nous la faire partager pendant quelques instants.

Quel bonheur, après une dure journée de marche, avec pour certains le ressenti douloureux d'ampoules ou de courbatures, de partager un précieux moment de convivialité autour d'un repas préparé avec soin et de boire ce vin divin qui ajoute encore au bonheur d'être ensemble.

Cela fait sans doute partie du culte de saint Jacques, ce travail d'évangélisation de notre époque.

Et là, il est nécessaire de s'arrêter sur l'aspect religieux de notre démarche.

Personne au cours de notre préparation n'avait avancé sur ce sujet, sans doute par respect de la liberté de penser de chacun.

Très vite nous avons pris conscience que nous étions tous d'origine chrétienne et qu'à partir de cette réalité nous avions le devoir d'inclure cette dimension dans notre quotidien.

Et de façon spontanée, l'un de nous a pris l'initiative de lire un passage d'évangile qui a été le fil conducteur de réflexions collectives ou personnelles de chaque jour.

Si l'aspect religieux s'est ainsi imposé naturellement à nous, il a été aussi naturellement complété par notre reconnaissance de l'œuvre des hommes à travers les siècles.

Et c'est ainsi que l'une de nous qui avait été chargée de l'aspect culturel de notre périple, nous a fait partager ses connaissances, à chaque fois que nos yeux s'émerveillaient devant tel ou tel chef-d'œuvre du passé.

Je pense que l'esprit de saint Jacques c'est cette alchimie composée de matériel ou d'immatériel, de tous les plaisirs que nous offre la vie.

Mon propos était de vous le faire partager et peut être de créer des émules. C'est simple, il suffit de le vouloir.

Quand notre petit groupe s'est séparé, nous avons réalisé qu'il nous faudrait 10 ans pour parvenir à Saint-Jacques de Compostelle, un vrai projet de vie en dehors du temps! ■

Marie-Danielle Bahisson

## Clin d'œil



Dessin Jean Netter, 2016





[www.sjpp.fr](http://www.sjpp.fr)